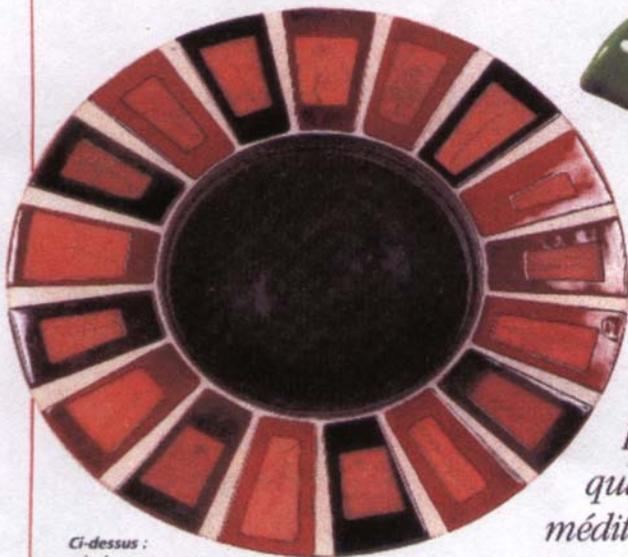


# Céramiques

## Les couleurs de Provence



Ci-dessus :  
miroir vers  
1960. Décor  
d'empreintes  
en creux. Signé  
Roger Capron.  
Ø 39,5 cm.



Ci-contre :  
coupe signée  
Suzanne Ramié,  
éditée par Madoura.  
l. 18 cm, H. 10 cm.

*L'histoire de Vallauris s'écrit à l'envers. Elle commence par les années 1950-60 quand la céramique du ravissant village méditerranéen s'est révélée aux vacanciers de l'après-guerre. Elle continue avec les faiences et barbotines qui ont fait sa (première) notoriété au XIX<sup>e</sup> siècle. Prêts pour remonter le temps ?*



Ci-contre :  
vase vers  
1950,  
en faience.  
Signé Jean  
Derval.  
H. 20 cm.

**P**erché sur les hauteurs d'Antibes-Juan-les-Pins, Vallauris est béni des dieux de la Méditerranée. Non content de se régaler de la lumière provençale et de humer la brise de la Grande bleue toute proche, le village plonge ses racines dans un gisement d'argile rouge et grasse à faire rêver les potiers du monde entier !

### Depuis le XVI<sup>e</sup> siècle

Cette richesse naturelle, Vallauris a su l'exploiter dès le XV<sup>e</sup> siècle, en travaillant d'abord la poterie utilitaire avant de s'intéresser aux céramiques d'art.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, sa renommée est importante. Les faiences et barbotines de Vallauris sont connues dans toute l'Europe (lire notre chapitre "1860-1910 : le premier âge d'or").

Mais les modes changent et, au début du XX<sup>e</sup> siècle, le prestige du joli village des

Alpes-Maritimes s'étirole. Pendant plusieurs décennies, Vallauris devra se replonger dans les productions utilitaires pour survivre (lire notre encadré "Survivances culinaires").

### Un coup de fouet nommé Picasso

Changement de décor à l'aube des années 1950. Avec l'afflux des touristes sur la Côte d'azur, les artistes (ainsi que les galeristes et les commerçants !) s'intéressent de nouveau à Vallauris.

Dès la fin de la guerre, de nombreux potiers de formation traditionnelle s'étaient déjà orientés vers le village de la Méditerranée et son soleil (lire notre encadré "Signatures").

Mais maintenant, l'engouement touche même les milieux parisiens, où l'on se prend de passion pour le petit paradis provençal (et ses vacanciers, futurs clients...).

# de Vallauris



*Ci-contre : service à orangeade, vers 1950, en faïence. Composé d'un pichet (H. 24 cm) et de six chopes. Décor graffité. Signé Cerenne.*



*A droite : vase vers 1950-1960. Marqué Vallauris. H. 17 cm.*



*A gauche : plat vers 1960-1980, en faïence. Signé Pablo Picasso. Modèle créé en 1956 et édité à 100 exemplaires par Madoura. L. 45 cm.*



*Ci-dessus : cigale vers 1960-70. L. 28 cm.*

Le moteur de cette vague d'enthousiasme est l'un des artistes les plus médiatiques de l'époque : Pablo Ruiz Picasso. Lui aussi veut travailler à Vallauris !

Ses motivations sont probablement moins intéressées que celles de certains homologues moins célèbres, mais son obstination va donner à Vallauris le coup de fouet dont le village avait besoin pour reconquérir sa notoriété perdue.

**Carine Albertus**  
avec les conseils d'Anne Lajoix  
(Ph. Julien Chamoux, D.R., coll. privées)



*Coupe vers 1950-1960. Marquée Vallauris. Ø 26,5 cm.*

# 1950 : naissance d'un nouveau style

En s'installant à Vallauris dès la fin des années 1940, les artistes renouent avec les traditions locales. Ils recommencent à produire des céramiques d'art, comme le faisaient leurs prédécesseurs du XIXe siècle (lire notre chapitre "1860-1910 : le premier âge d'or").

## Les diversités font une communauté

Certains ont des personnalités très fortes, à l'image de Picasso, et paraissent peu enclins à travailler dans l'esprit d'une communauté. Pourtant, de cette diversité va émerger un style propre à l'ensemble de la production de Vallauris, dès le début des années 1950. Et cette tendance va se prolonger jusque dans les années 1960, voire 1970.

Chaque artiste apporte sa touche personnelle par un décor original ou un émailage raffiné, mais l'unité existe.

## La fantaisie au pouvoir

Bon nombre des nouveaux venus sont inspirés par les nouveaux courants artistiques, souvent étrangers à l'Occident. Leur répertoire ornemental s'étend de l'art moderne (notamment la peinture) jusqu'au monde animalier, en passant par la géométrie ou l'ethnologie.

Mais la richesse décorative de Vallauris tient surtout à la multiplicité des techniques (lire notre encadré "Remue-méninges pour techniciens"), nourries d'influences communes : omniprésence des décors et, surtout, fantaisie des motifs souvent inspirés de la céramique primitive...

*Ci-dessous : service de table, du début du XXe siècle, en céramique. Décor en haut-relief d'émaux. Comprend 44 pièces.*



*Ci-dessus : pot à tabac couvert et sa pipe, vers 1950, en poterie. Signé Marcel Giraud.*



*A droite : vase vers 1950-1960. Marqué Vallauris. H. 23 cm.*



*Ci-contre : coupe vers 1950. Décor aux engobes. Signée Saltalamacchia. Ø 25 cm, H. 9,5 cm.*

*Ci-dessous : carreau en terre chamottée. Décor tracé en creux. Signé Les Argonautes, Ferlay & Bourguet.*





*l-dessus : cendrier vers 1950-1960, travaillé Vallauris. Ø 15 cm.*



*Ci-dessus : pied de lampe vers 1950. Signé Jean-Claude Malarmey (1932-1992). Ø 15 cm, H. 21 cm.*



*Ci-dessus : plat des années 1950, en céramique. Signé Yves Pichard. Pièce unique. Ø 32 cm.*



*dessus : pichets 1950, signé Allix.*



*A droite : vase vers 1973-1976, en céramique. Décor en léger relief. l. 47,5 cm, H. 45 cm.*



*l-contre : vase vers 1950. Signé Joël Baudoin. Ø 27 cm, H. 40 cm.*

## Des services de table aux cigales

Les potiers des années 1950 n'enterrent pas la production domestique. Au contraire, ces artistes revisitent les formes culinaires qui se situent désormais à mi-chemin entre les objets utilitaires et les pièces décoratives.

### Sur la table et pour les fleurs

Ils déclinent de nouvelles gammes de poteries aux volumes très simples. Cette création artistique donne naissance à une production étonnamment diversifiée.

De nombreux services de table, à orangeade ou à liqueur, plats, assiettes, écuelles, bouteilles, pichets et cruches, coupes et autres coupelles voient ainsi le jour.

On trouve également des pieds de lampe, miroirs, pots à tabac couverts et leurs pipes... Sans oublier de nombreuses plaques décorées conçues comme garnitures de tables ou dessus de meubles ; parfois même comme des tableaux à part entière.

Côté plantes, des objets particulièrement décoratifs sont également produits : vases, soliflores, cache-pot, jardinières...

### Souvenirs de vacances

Parallèlement, l'afflux des touristes, à partir des années 1950, incite les ateliers vallauriens à produire de nombreuses pièces. Dépourvues de signatures pour la plupart (lire notre encadré

"Signatures"), elles sont généralement de petites dimensions. Et parfois moins travaillées que les pièces traditionnelles.

### Jaunes, verts, rouges...

Il n'empêche que ces innombrables bonbonnières, cendriers, petits vases et autres cigales ont tout le charme de Vallauris... Que ces poteries soient d'une seule couleur (majoritairement jaune citron, vert pomme et rouge vif) ou bicolores (des couleurs vives associées à du noir). Quant aux veilleuses à bougie, en forme de poissons ou de coquillages, remplies d'algues ou d'alevins collés, elles ne sont jamais passées inaperçues !

*Ci-contre : coupe sur piedouche vers 1950, signée Marius Giuge (1909-1980). Fond coloré de manganèse à jaspures vertes. Ø 48 cm, H. 20,5 cm.*



*A gauche : service à poisson des années 1950, en faïence. L. 52 cm (soupière).*

*Ci-dessus : service à liqueur des années 1950. Avec 7 verres (H. 7 cm), un pichet (H. 25 cm) et un plateau (Ø 24 cm).*



## Remue-méninges pour techniciens

Les artistes vallauriens des années 1950 commencent par produire de la **poterie vernissée** et de la **faïence** stannifère. Certains vont ensuite travailler le **grès**.

Pour ces créateurs en mal de modernité, les techniques doivent servir leurs ambitions. Ils vont donc se creuser les méninges pour les faire évoluer. Par exemple, en variant la composition de la terre et le nombre de cuissons...

### Les bonnes recettes du passé

Nombre de leurs trouvailles n'en sont pas vraiment, car elles ne font que remettre au goût du jour des procédés traditionnels utilisés à Vallauris depuis le XVI<sup>e</sup> siècle...

En revanche, elles ont le mérite de réveiller et d'adapter au monde moderne des traditions techniques trop longtemps ensommeillées.

C'est le cas de la terre chamottée. De nombreux potiers incorporent à l'argile une **chamotte**, c'est-à-dire de la terre broyée préalablement cuite. Bien connue de leurs ancêtres, cette technique permet de dégraisser l'argile

locale très plastique qui a tendance à se fendre au séchage ou à la cuisson.

Côté décoration, ils remettent aussi à l'honneur des procédés séculaires.

► Employé pour la glaçure de la poterie primitive, le vernis plombifère, dit **alquifoux**, donne une couleur jaune s'il est mélangé à de l'oxyde de fer ; verte s'il est additionné d'oxyde de cuivre.

► Le décor à l'**engobe** est apprécié par de nombreux artistes pour donner du relief à leurs pièces.

À l'instar de la barbotine, l'engobe est un mélange coloré d'eau et d'argile tamisée.

► Le **sgraffite**, ou **sgraffiato**, consiste à masquer la couleur originelle de l'argile avec un engobe d'une autre couleur.

Puis, à l'aide d'un couteau pointu, on gratte cette couche pour laisser apparaître le biscuit du dessous.

► Enfin, tous les effets spéciaux sont permis : le **décor peint** en relief ou en creux, l'effet **bullé**, l'emploi de **endres**, le **noir métallique**, le **doré**...

*Ci-dessus : plateau à fromages vers 1950-1960. L. 34 cm, l. 23 cm.*

*Ci-contre : pichet vers 1950. Signé Jean-Claude Malmarmey (1932-1992). H. 18 cm.*

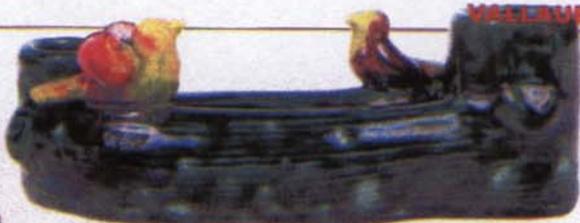


*Ci-contre : bol vers 1980, en poterie tournée et émaillée. Signé Jean Marais. Ø 11,5 cm.*





Ci-dessus :  
gourde vers 1950.  
Signée Marius George  
(1909-1980). Ø 19,5 cm, H. 26 cm.



Ci-dessus :  
bougeoir  
vers 1950-  
1960.  
Marqué  
Vallauris.  
L. 17 cm.



Ci-dessus : plat  
des années 1950,  
en céramique.  
Signé Cerenne.  
Ø 31 cm.



A gauche :  
vase vers 1950.  
Signé Jean Massier.  
H. 27 cm.

A droite :  
coupe  
vers 1960.  
Signé Roger  
Collet.

Ci-dessous :  
coupe  
en forme  
de poisson,  
vers 1950-  
1960. L. 35 cm.



Ci-contre : service  
à orangeade, vers  
1950, en faïence.  
Composé d'un  
pichet (H. 26 cm)  
et de six chopes  
à anses en bois.  
Signé Vieux Moulin.

## Deux vagues d'artistes

À la fin des années 1940, la première génération de "Vallauriens d'après-guerre" est constituée d'artistes locaux ou de créateurs arrivant de la capitale. Quelques "jeunes pousses" ambitieuses formées à l'école des Arts appliqués de Paris ; mais aussi des créateurs plus mûrs.

C'est le cas notamment d'**André Baud** (1903-1986), **Alexandre Kostanda** (né en 1921), **Jean Derval** (né en 1925) ; mais aussi de **Placide et Gaby Saltalamacchia**, ou encore **Roger Capron** (né en 1922) et **Robert Picault** (né en 1919), associés à leurs débuts sous le nom de **Callis**...

Certains, comme **Suzanne Ramié** (1907-1974), ont anticipé le mouvement en s'installant dès 1938. Lyonnaise d'origine, elle créera ensuite avec son mari, **Georges**, les ateliers **Madoura**.

### Dans le sillage de Picasso

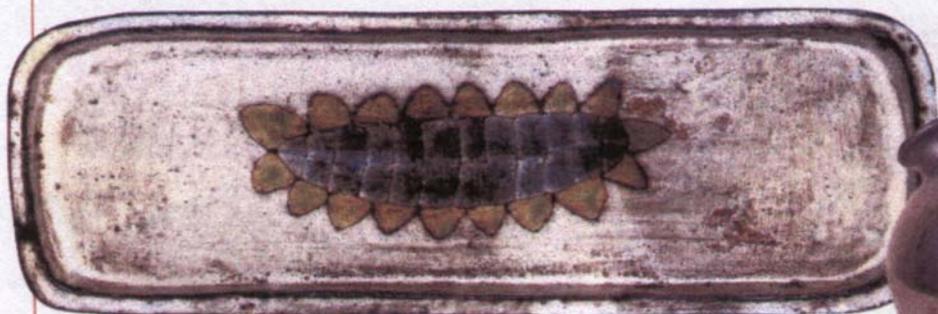
En 1948, **Pablo Picasso** s'installe à Vallauris. Le peintre et sculpteur espagnol n'est plus un jeune homme : il a déjà 67 ans ! Renommé de-

puis l'avant-guerre, il est maintenant célèbre... mais critiqué et contesté par les traditionalistes. Il a besoin de sérénité, tout en souhaitant continuer de baigner dans un environnement moderne et créatif.

### De nouvelles vocations

Picasso (1881-1973) restera sept ans à Vallauris, travaillant la poterie jusqu'à son départ, en 1955, à l'atelier **Madoura**. Grâce à lui, le monde entier connaît maintenant Vallauris. Son installation va susciter de nouvelles vocations. Le village provençal fait rêver de nombreux artistes, venus d'horizons différents.

Alors que les pionniers poursuivent leur carrière, de nombreux créateurs s'installent pour développer de nouveaux ateliers. Parmi eux : **Jean-Claude Malarmey** (né en 1932), **Robert Perot** qui fonde le **Vieux Moulin** ; mais aussi **Eugène Fidler** (1910-1990), **Isabelle Ferlay** et **Frédérique Bourguet**, créatrices des **Argonautes** ; ou encore **Roger Collet** (né en 1933) et **Gilbert Portanier** (né en 1926)...



Ci-dessus : plat anonyme des années 1950, en faïence.  
L. 47 cm, l. 17 cm.



Ci-dessus : pichet  
vers 1950. H. 27,5 cm.

## Signatures

L'immense majorité des pièces d'après-guerre, créées à partir de la fin des années 1940 est marquée "Vallauris" ou "VALLAURIS" : une mention parfois complétée du nom de l'artiste et (ou) de l'atelier.

Mais cette signature n'est pas une constante : bon nombre de pièces plus populaires, souvenirs de vacances notamment, n'arborent aucune signature (lire notre encadré "Des services de table aux cigales").

### Identification parfois délicate

Cette absence de repères peut inquiéter les amateurs... et dérouter les professionnels qui connaissent mal Vallauris. Ne tirez donc pas sur le pianiste s'il n'ose s'engager dans l'identification d'une pièce non signée, au hasard d'une brocante.

Inversement, si votre vendeur est catégorique dans l'attribution de cette même pièce, méfiance... Reportez-vous aux pièces présentées dans notre article, elles vous serviront de base de comparaison.

### Les faussaires existent

Vous ne prenez pas de grands risques avec les pièces peu dispendieuses (les plus nombreuses), mais la prudence est de mise avec les pièces coûteuses non identifiées car les faussaires (ou plutôt les tricheurs) existent.

Le regain de popularité de Vallauris n'y est pas étranger. Certains n'hésitent pas à présenter sous le générique du village provençal des créations de même inspiration mais qui n'en ont ni les couleurs ni les caractéristiques.

### Précautions utiles

Là encore, reportez-vous aux pièces présentées dans notre article pour comparer, ou prenez l'avis d'un spécialiste (voir nos pages "Bonnes adresses" en fin de journal). Surtout si l'investissement est important ! Dans ce cas, impliquez systématiquement le vendeur en exigeant une facture détaillée, qui précise clairement que l'origine de la pièce est bien Vallauris.



Ci-dessus : vase  
à anses torsadées  
vers 1950. Décor  
de pastilles en relief.  
Signé Marius  
Giraud (1897-1985).  
L. 40 cm, H. 31 cm.



A gauche :  
poisson vers  
1950, signé  
Marius Gluge  
(1909-1980).  
H. 35 cm.



Ci-dessus : pichet des années  
1950-1960, en faïence. H. 26 cm.



De gauche à droite : cendrier, vers 1950, en faïence ;  
cendrier signé Félix et coupe signée Hélène Ugo.

De gauche à droite : poire, aubergine et poivron anonymes des années 1950, en faïence.



Ci-dessus : cadre des années 1950, en céramique. L. 36 cm, H. 27 cm.



Ci-dessus : service à café vers 1950, signé Grandjean-Jourdan. Décor imitation bois. Ø 8 cm (tasses) et 12 cm (sucrier).



A gauche : bonbonnière vers 1960. Ø 12 cm.



Ci-dessus : pichet anonyme des années 1950, en faïence. Ø 15 cm, H. 17 cm.

A droite : vase vers 1950, en rouge de cuivre. Signé Marius Musarra (1910-1991).



Ci-dessus : vase vers 1950. Décor inspiré des poteries antiques méditerranéennes. Ø 20 cm, H. 23 cm.

A gauche : vase vers 1950. Décor bullé. Signé Gustave Reynaud (1915-1972). H. 30 cm.



Ci-contre : pichet vers 1950, en forme de bouquetin. Ø 26 cm, H. 26 cm.



# 1860-1910 : le premier âge d'or



A gauche : cache-pot, fin XIXe-début XXe, en forme de corolle de rose, signé Delphin Massier. Ø 28 cm.

Au centre : vase aux iris, vers 1890, signé Delphin Massier. H. 35 cm.



A droite : grand coq, fin XIXe-début XXe, signé Jérôme Massier. H. 62 cm.



En marge des poteries très populaires des années 1950-60, il existe une autre facette passionnante de Vallauris. Elle met en scène les créations du village provençal entre la seconde partie du XIXe siècle et les premières années du XXe.

A l'aube du XIXe, Vallauris est connu dans tout le Sud pour ses poteries utilitaires, et ses céramiques culinaires, manufacturées depuis le XVIe siècle.

## Eclatantes barbotines

Mais la production s'essouffle quelque peu. Et dans les années 1860, la tradition de la céramique culinaire finit par être délaissée au profit de la faïence d'art. Sous

l'impulsion de Gandolfo Gaétano, céramiste de Bologne (Italie) venu travailler à Vallauris, les potiers commencent à travailler les faïences décorées à la barbotine (lire notre encadré "Relief et couleurs").

## La dynastie Massier

Une famille prend la tête du mouvement : les Massier, potiers locaux de pères en fils, frères et cousins, renommés depuis le XVIIIe siècle. C'est d'ailleurs chez Jacques Massier que Gaétano s'était installé.

La postérité retiendra principalement trois prénoms : celui des deux fils de Jacques, **Clément** et **Delphin** ; ainsi que

celui de leur cousin **Jérôme** (lire notre encadré "Clément, Delphin, Jérôme et les autres...").

Dès leurs débuts, ils puisent leurs sources dans le monde végétal et le règne animal. Feuilles, troncs d'arbre, iris ou roseaux donnent leur forme à des pièces richement décorées et dotées d'une grande qualité technique.

Aux côtés de ces pièces florales, toutes sortes d'animaux sont immortalisés par les potiers.

## Des pièces spectaculaires

Les pièces qui sortent de leurs fours sont spectaculaires, originales et, surtout, d'une grande qualité technique.

L'aventure Massier va durer une cinquantaine d'années. Tout Vallauris en profite car dans tous les ateliers on s'inspire de leurs créations (on travaille même pour eux).

Le tourisme de villégiature est alors en plein essor. Grâce au chemin de fer, la Côte d'azur voit défiler toute l'année des visiteurs fortunés que les travaux de Vallauris ne peuvent laisser indifférents.

## Fin de l'épopée vers 1910

Les premiers coups de frein se feront sentir au tout début du XXe siècle, les Massier tardant à intégrer les critères artistiques de l'Art déco naissant. Les pionniers de la famille ont alors quitté la scène professionnelle et leurs successeurs n'ont pas la même étoffe. L'un après l'autre, leurs ateliers fermeront leurs portes dans les années 1910.

Quelques artistes, comme Jean Barol ou Jean Massier, fils de Delphin, tenteront de

## Clément, Delphin, Jérôme et les autres...

Les trois principaux artisans du succès de la famille Massier ont très peu travaillé ensemble. Au contraire, chacun œuvrait dans son propre atelier. Mais tous menaient les mêmes recherches, selon la même orientation.

► **Delphin Massier** (1836-1907), renommé pour ses complets monumentaux, adore les teintes délicates, proches des pièces de Sèvres. Il excelle notamment dans l'interprétation de la faune et la flore.

► Son frère cadet, **Clément Massier** (1844-1917) choisit de s'installer à Golfe-Juan à partir de 1883. A quelques kilomètres de Vallauris mais au bord de la Méditerranée... Son œuvre, inspirée de l'Antiquité et de la faïence italienne,

se singularise par les flammés (lire notre encadré "Relief et couleurs"). C'est lui qui connaît les plus grands succès de la famille.

► **Jérôme Massier** (1850-1916), leur cousin, qui signe "Jérôme fils" car il porte le même prénom que son père, trouve son inspiration dans la Renaissance italienne.

## Principaux collaborateurs

De nombreux peintres et décorateurs ont travaillé pour les différents tenants de la famille Massier. Parmi eux : Lucien Lévy, connu sous le nom de **Levy-Dhurmer**, mais aussi l'Écossais **Alexander Munro** ou encore le Suisse **James Reibert**.

*Ci-contre :*  
grenouille,  
fin XIXe-  
début XXe,  
signée  
Delphin  
Massier.  
L. 25 cm.



## Comment les reconnaître

Les Frères Massier systématisent la signature de leurs pièces à partir des années 1860-70. Elle se compose généralement de leurs nom et prénom, suivi du lieu de fabrication. Ainsi, il n'est pas rare de trouver la mention Golfe-Juan au dos d'une pièce signée Clément Massier. Logique puisqu'il y installa son atelier à partir de 1883.

Les barbotines sans signature sont assez rares. C'est le cas des pièces des années 1850 et de certaines créations du début de la décennie 60, mais ces pièces se reconnaissent à leurs couleurs franches et vives.



*Ci-dessus :* fontaine vers 1880, en barbotine.  
Signée Delphin Massier. H. 37 cm.

prolonger la production de poteries artistiques de luxe, mais en vain.

Dès l'entre-deux-guerres, Vallauris retournera à ses poteries utilitaires et culinaires (*lire notre encadré "Survivances culinaires"*). Le village de potiers survivant tant bien que mal au modernisme jusqu'à la fin des années 1940, avant de trouver son second souffle... Celui que nous vous avons présenté au début de notre article.



*Paire de vases,*  
fin XIXe-  
début XXe,  
signée  
Delphin  
Massier.  
Décorée  
d'un héron et  
d'un flamant  
rose.  
H. 36 cm.



*A droite :*  
vase rose  
à décor  
de papillons  
en relief,  
fin XIXe-  
début XXe,  
signé  
Delphin  
Massier.  
H. 74 cm.



*Ci-contre :*  
aiguière  
vers 1890,  
en barbotine.  
Signée Delphin  
Massier.  
H. 54 cm.



*Ci-contre :* ronde  
de trois grenouilles,  
fin XIXe-début XXe,  
signée Jérôme  
Massier. H. 20 cm.

## Relief et couleurs

La production des années 1860 aux années 1910 est marquée par des faïences décorées en relief, aux émaux colorés et toujours émaillées.

Les pièces sont façonnées selon la technique de la **barbotine**, mélange d'argile broyée et d'eau. Procédé qui donne d'ailleurs son nom à cette production, tandis que les Anglo-Saxons, les Espagnols ou encore les Italiens les dénomment "majoliques".

Le potier utilise cette recette pour le coulage d'une pièce de forme ou pour le collage d'un motif ou d'un élément rapporté. Après un temps de séchage, l'objet moulé est cuit en grand feu puis décoré, avant d'être enfumé pour une seconde cuisson à plus basse température.

► Les couleurs sont obtenues en incorporant des oxydes métalliques à des émaux transparents. Toujours vives et lumineuses, elles

sont souvent **rehaussées d'or**, voire parfois même réellement **poudrées d'or**.

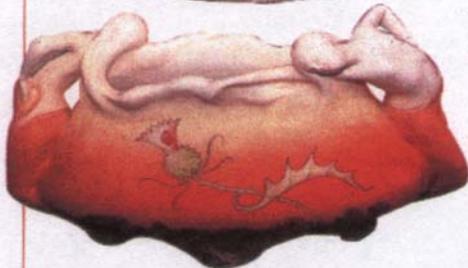
► Les travaux de recherche des Frères Massier permettent d'étendre la gamme des émaux : du **vert antique** au **rouge**, en passant par le **bleu turquoise** ou le **bleu paon** (à base d'oxyde de cuivre mis au point par Delphin et Clément), mais aussi le **jaspé**, le **tigré**, le **céladon**...

► La production de Clément se distingue par des pièces aux reflets métalliques : les **flammés**. Il a en effet remis à l'honneur un procédé maîtrisé par les céramistes hispano-mauresques du XVIIe siècle.

La pièce décorée et émaillée est recouverte d'oxydes métalliques à base d'argent, d'or ou de cuivre. Après une cuisson à basse température, elle offre des reflets métalliques étonnamment irisés.



A gauche : vase, fin XIXe-début XXe, en faïence. Ø 30 cm.



A droite : vasque sur colonne, fin XIXe-début XXe, signée Delphin Massier. Décorée d'un flamant rose. H. 163 cm.

A gauche : jardinière au début du XXe siècle, en faïence. Signée Delphin Massier. L. 30 cm.



## BUDGET

● Les **céramiques des années 1950** sont en vogue : leur cote ne cesse de grimper ! Mais rassurez-vous, les prix des pièces signées demeurent abordables : ils fluctuent selon l'équilibre de leur forme, la qualité du décor et leur rareté.

A partir de 200 F environ, vous trouverez des assiettes, des bouteilles ou des vases ; budget qui peut monter jusqu'à 3 000 F ou 4 000 F environ pour les modèles les plus recherchés.

Un plat se trouve à partir de 300 F environ ; un pichet vous reviendra 600 F à 800 F environ.

Quant aux services, leur coût varie de 400 F à 600 F environ pour les plus petits modèles jusqu'à 5 000 F environ pour un service de table complet.

Les "souvenirs" se dénichent à partir de 50 F ; la moyenne se situant autour de 200 F à 300 F environ.

● L'éventail des prix des **barbotines** des années 1860 à 1910-20 est plus large.

Un modèle signé Massier, riche d'un décor original, peut atteindre des sommets : plus de 100 000 F pour certaines pièces monumentales.

En revanche, une assiette simple se négocie à partir de 200 F environ ; un exemplaire à décor naturaliste vous coûtera 2 000 F à 3 000 F environ.

Pour un pique-fleurs, un puits décoratif, un vase ou une jardinière, il vous faudra déboursier de 2 000 F à 4 000 F environ.

Certaines fontaines ou vases dépassent les 10 000 F. Le coût de la statuette animalière se situe dans une fourchette assez large : de 3 000 F à 30 000 F environ.

## OÙ LES TROUVER

Commencez votre recherche par les petites annonces d'*Antiquités Brocantes*, notamment la rubrique 9, "Céramique, verrerie".

Les créations de Vallauris se dénichent partout : de la Côte d'Azur jusqu'au nord de la France. Les pièces des années 1950-60 sont les plus représentées. Les souvenirs, notamment, sont innombrables en brocantes et vide-greniers !

Les pièces de la fin XIXe et du début du XXe sont (un peu) moins courantes, mais vous en trouverez facilement en brocantes et chez les antiquaires, marchands spécialisés en tête (voir nos pages "Bonnes adresses" en fin de numéro).

Sans oublier les ventes aux enchères consacrées à la céramique, mais aussi les ventes courantes (sans catalogue).

## UN MUSÉE

Si vous passez par Vallauris (06220), faites une halte au **musée Magnelli**, musée de la Céramique, place de la Libération. Ouvert tous les jours, sauf mardi et jours fériés, de 10 h à 18 h 30 (du 15 juin au 15 septembre) ; de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h (du 15 septembre au 15 juin). Tél. 04 93 64 16 05.

## Des jardinières aux porte-parapluies

La production de barbotines, diversifiée et originale, marie l'utilitaire au décoratif. Et les pièces sont souvent monumentales.

► Les pièces de forme destinées au jardin tiennent une place importante. Des spectaculaires **jardinières** aux nombreux **vases**, sans oublier des **porte-bouquets** muraux, des **cache-pot** imposants, mais aussi des **amphores**...

► Parmi les réalisations ornementées les plus typiques, on trouve des **complets** (colonne

surmontée d'une vasque cache-pot) ; ainsi que des **puits** formant des abreuvoirs à oiseaux.

► Dans le domaine de la **statuaire**, les sujets animaliers ont la vedette : flamants roses, oiseaux, perroquets, coqs, grenouilles...

► Sur la table, on trouve **assiettes, plats, services à gâteaux, services à thé ou à café, plateaux**...

► Sans oublier d'autres réalisations comme des **coupes vide-poches, pendules** et autres **porte-parapluies**...

## Survivances culinaires

En marge des faïences d'art, Vallauris a continué de produire des pièces utilitaires, souvent destinées à l'exportation par voie maritime.

Vernissées, parfois jaspées mais peu décorées, ces poteries culinaires, réputées au XVIIIe, ont encore un certain succès au XIXe siècle. De véritables fabriques-usines produisent en série des saladiers, terrines, poêlons, pinhas ou pignats (marmittes d'origine italienne).

Avec la concurrence de la fonte à partir des années 1930, cette production utilitaire connaît un véritable déclin.

Assiette des années 1930, en poterie vernissée.

